

POUR la petite ENFANCE



REVUE
PROFESSIONNELLE

Décembre 2022 | Volume 1 - n° 1

De l'utilité d'une revue

page 09

25 ans d'évolution!

page 23

Éducatrice à la petite enfance :
lorsque plaisir, diversité
et utilité se côtoient

page 31

La force du réseau :
témoignage de deux
femmes engagées

page 35



REVUE POUR LA PETITE ENFANCE

Revue biannuelle

La Revue Pour la petite enfance a été créée par un groupe d'étudiantes aux cycles supérieurs de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université Laval.

Par la proposition de témoignages de praticien(nes) et des articles concernant les plus récentes études en petite enfance, cette revue devient un incontournable point de rencontre pour quiconque s'intéresse à la petite enfance.

revuepourlapetiteenfance@uqam.ca
pourlapetiteenfance.ca

Les propos des articles publiés dans la Revue Pour la petite enfance (RPPE) n'engagent que la responsabilité des auteur.e.s.

Coordination

Nancy Proulx et Maude Roy-Vallières

Comité d'édition

Nancy Proulx, Maude Roy-Vallières,
Martine Asselin et Anabelle Guérette

Membres invités du corps professoral

Lorie-Marlène Brault-Foisy
et Nathalie Bigras

Consultante externe

Brigitte Lépine

Graphisme

Éliza Lefebvre-Breton

Révision linguistique

Révision AM

Photos

Shutterstock



SOMMAIRE

-
- 03** **Éditorial**
Nancy Proulx et Maude Roy-Vallières
- 09** **De l'utilité d'une revue**
Brigitte Lépine
- 13** **Qu'en est-il de la qualité ?
Une évolution du concept
sous trois angles complémentaires**
Lise Lemay et Joanne Leher
- 19** **Au service des enfants depuis 1900 :
les services de garde québécois
à leurs débuts**
Nancy Proulx et Maude Roy-Vallières
- 23** **25 ans d'évolution !**
Nathalie Bigras, Christelle Robert-Mazaye,
Annie-Claude Fournier et Joanne Lehrer
- 27** **Une formation en petite enfance
à quoi ça sert, 25 ans plus tard ?**
Nathalie Bigras et Lise Tétreau
- 31** **Éducatrice à la petite enfance : lorsque
plaisir, diversité et utilité se côtoient**
Vanessa Desloges
- 35** **La force du réseau : témoignage
de deux femmes engagées**
Martine Asselin et Nancy Proulx
-



Nancy Proulx
Co-éditrice

Doctorante en éducation,
Université du Québec
à Montréal

Ressource en soutien
pédagogique et développement
professionnel,
RCPEM



Maude Roy-Vallières
Co-éditrice

Doctorante en éducation,
Université du Québec
à Montréal

ÉDITORIAL

UNE NOUVELLE REVUE POUR LA PETITE ENFANCE

Un lancement source d'inspiration

C'est au cours du lancement de deux ouvrages collectifs en petite enfance : [Le développement global de l'enfant de 0 à 6 ans en contextes éducatifs](#) et [La recherche en éducation à la petite enfance](#) qu'est née l'idée d'un projet d'édition d'une revue destinée aux praticiennes de la petite enfance. Ces deux ouvrages ont ouvert des possibilités importantes de partage des connaissances, mais ont aussi montré les retombées des initiatives collectives pour améliorer la recherche et la pratique. C'est là que tout a commencé. Le monde de la petite enfance n'avait pas vu de revue professionnelle, directement à l'intention des praticiennes, depuis les années 2000. Comment donc soutenir le transfert des connaissances entre la recherche et la pratique, afin de collaborer à une éducation à la petite enfance de qualité au Québec?

À la recherche de fonds

Au fil des semaines, nous sommes allées de l'avant pour découvrir les divers aspects de l'édition d'une revue professionnelle et pour élaborer un plan détaillé de notre projet. Comme la mise sur pied d'un tel projet nécessite des fonds, nous avons déposé des demandes de subvention auprès de divers organismes soutenant les projets étudiants : l'Association étudiante aux cycles supérieurs en éducation de l'UQAM, l'Association des étudiantes et étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UQAM, mais également le Collectif Social, autrement connu sous le nom d'Alliance pour la santé étudiante au Québec. Quelques mois plus tard, c'est avec fierté que nous avons reçu trois réponses favorables à nos demandes de financement.

Un comité d'édition constitué d'étudiant.es et de professeur.es

À la suite de ce coup d'envoi, nous avons lancé aux étudiantes de *l'Équipe Qualité des contextes éducatifs de la petite enfance* l'invitation à se joindre au Comité d'édition de la Revue. C'est ainsi que Martine Asselin (étudiante au doctorat à l'Université Laval et ressource de soutien professionnel au RCPE des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches) et Anabelle Guérette (étudiante à la maîtrise en éducation à l'UQAM) se sont jointes au comité. Nous avons également pu compter sur le précieux soutien de Nathalie Bigras et Lorie-Marlène Brault-Fois, toutes deux professeures chercheuses à l'UQAM. S'est ajoutée enfin, à titre de consultante externe, Brigitte Lépine, adjointe à la direction et aux communications à l'Association des cadres des CPE (ACCPE). La combinaison des forces de chacune permettra la parution annuelle de deux numéros virtuels gratuits.



Pourquoi?

Décider du nom de la revue n'a pas été chose facile. Le nom se devait d'être facile à mémoriser, relativement court pour faciliter l'organisation graphique, mais plus encore être porteur des valeurs qui nous habitent, personnes chercheuses et praticiennes de la petite enfance.

POUR la petite enfance...

c'est travailler, échanger, diffuser **pour** les enfants, **pour** soutenir la qualité des soins et des services qu'ils reçoivent, **pour** contribuer à leur offrir un avenir à la hauteur de leurs capacités.

POUR la petite enfance...

c'est offrir une plateforme **pour** soutenir les différents acteurs, **pour** favoriser les échanges et **pour** bonifier les retombées de la recherche et de la pratique tous ensemble.

POUR la petite enfance...

c'est réaffirmer le besoin de valorisation **pour** cette période critique de la vie et **pour** le travail des personnes qui en font l'œuvre d'une vie.

**Nous nous positionnons
POUR la petite enfance,
POUR son importance
et POUR surmonter les défis
auxquels elle est confrontée.**

Promouvoir l'amélioration de la qualité en services éducatifs à la petite enfance

Pour la petite enfance, c'est également un espace de partage pour des témoignages issus des milieux de la pratique. Grâce à la création de liens entre la communauté scientifique et les milieux de la pratique en petite enfance, cet espace de partage privilégié contribuera à reconnaître l'expertise des praticiennes quant au développement optimal de l'enfant et, pour les chercheurs, à développer des partenariats et à identifier de nouvelles avenues de recherche. Le mandat de la revue professionnelle a donc été établi selon les objectifs suivants :

- Assurer le transfert des connaissances entre la recherche et la pratique en petite enfance dans les milieux francophones;
- Développer les liens entre la communauté scientifique et les milieux de la petite enfance;
- Promouvoir les pratiques gagnantes quant à l'amélioration de la qualité des services éducatifs à l'enfance;
- Créer un espace pour partager des témoignages issus des milieux de pratique;
- Contribuer à la reconnaissance de l'importance du rôle des services éducatifs de la petite enfance sur le développement de l'enfant.

Il s'agit en effet de la période où la malléabilité du cerveau est la plus élevée, offrant une infinité de possibilités pour orienter la trajectoire développementale de l'enfant.

L'importante période de la petite enfance

Mais qu'est-ce que la petite enfance? Afin de délimiter l'envergure de la présente revue, il est nécessaire de s'interroger sur la conceptualisation que peuvent se faire les différents acteurs des termes combinés « petite » et « enfance ».

Ainsi, le dictionnaire *Larousse* définit la petite enfance comme la « période qui va de la fin de l'âge du nourrisson (vers deux ans) [à] la scolarisation (vers six ans)¹ ». Cette description ne s'avère toutefois pas idéale lorsqu'on considère que l'âge de la scolarisation varie d'un endroit à l'autre. En effet, on notera que l'âge d'entrée à l'école se situe à 3 ans en France, tandis qu'il est de 5 ans au Québec. Plus encore, il existe des divergences au sein même de la population québécoise : l'âge obligatoire d'entrée à l'école au Québec est de 6 ans, mais 98 % des enfants fréquentent la maternelle à 5 ans^{2,3}, alors qu'il est maintenant aussi possible de fréquenter une classe préscolaire à partir de l'âge de 4 ans.

Le dictionnaire *le Robert*, quant à lui, mentionne que l'enfance est une « période de la vie humaine qui va de la naissance à l'adolescence »⁴, en spécifiant que la petite enfance concerne « les toutes premières années »⁴. Cette définition est plus près de la conceptualisation véhiculée par les chercheurs et les praticiennes du milieu. D'ailleurs, l'Institut de la statistique du Québec, dans ses activités de recherche, considère que la petite enfance concerne « principalement [la] période prénatale jusqu'à l'âge de 5 ans, voire de 6 ans »².

On peut ainsi constater que ce que l'on entend par « petite enfance » est une période qui varie dans le temps. Il importe toutefois de rappeler que la revue vise d'abord et avant tout à offrir un outil de référence et de partage pour les éducatrices et les éducateurs québécois, c'est-à-dire des personnes travaillant auprès d'enfants de 0 à 5 ans fréquentant des services éducatifs à l'enfance. En outre, rappelons la raison pour laquelle la petite enfance est d'intérêt. Il s'agit en effet de la période où la malléabilité du cerveau est la plus élevée, offrant une infinité de possibilités pour orienter la trajectoire développementale de l'enfant⁵. Il va sans dire que c'est sur cette période des cinq premières années de vie que se concentreront les articles publiés dans la présente revue.

Appel de textes

La recherche montre que la période de la petite enfance constitue la pierre angulaire du développement humain, et que les expériences vécues par le jeune enfant lors de celle-ci jouent un rôle déterminant dans sa réussite éducative immédiate, tout comme ultérieurement^{6,7}.

Il paraît donc plus que jamais nécessaire de créer une communauté de partage favorisant la collaboration et l'échange entre les différents acteurs du milieu, ainsi que l'adoption de pratiques de qualité contribuant à augmenter l'efficacité et le bien-être vécus au travail. Le premier numéro de la revue *Pour la petite enfance* s'attèle donc à réaliser un état des lieux des services éducatifs à l'enfance québécois, levant le voile sur leur histoire et les 25 années d'existence des centres de la petite enfance (CPE). Ce numéro représente donc une première base solide sur laquelle prendront appui les dossiers des prochaines éditions.

Contributions au présent numéro

C'est sous la plume de Brigitte Lépine qui expose toute l'utilité d'une revue professionnelle en petite enfance que débute ce tout premier numéro. En présentant divers préjugés et leurs contreparties observables, elle démontre l'importance de créer cette revue pour la petite enfance, maintenant, aujourd'hui.

En petite enfance, on parle souvent de *qualité* des services éducatifs, terme qui fait d'ailleurs partie des missions de la revue. Comme deuxième article, Lise Lemay et Joanne Lehrer présentent donc trois aspects du concept de *qualité éducative* à connaître pour soutenir les pratiques et faire avancer les recherches.

C'est par un retour vers le passé que le prochain article contribue au présent numéro. À l'issue d'une rencontre avec Claudette Pitre-Robin, directrice générale du *Regroupement des centres de la petite enfance de la Montérégie*, Nancy Proulx et Maude Roy-Vallières racontent l'émergence des premières garderies québécoises, ainsi que les batailles sociales et politiques qui s'ensuivirent pour répondre au besoin des femmes à s'insérer dans le marché du travail.

Dans une suite parfaite à l'article précédent, Nathalie Bigras, Christelle Robert-Mazaye, Annie-Claude Fournier et Joanne Lehrer reprennent le flambeau à partir des années 1990 et décrivent les 25 ans d'évolution des centres de la petite enfance (CPE) québécois, des installations prisées et un réseau reconnu à l'international.

C'est également dans le cadre des 25 ans des CPE que le prochain article, rédigé par Nathalie Bigras et Lise Tétreau, lève le voile

sur l'utilité de la formation des éducatrices et éducateurs. En rapportant les propos des étudiantes de la première cohorte du Cégep de Saint-Hyacinthe, les auteures présentent les compétences qui sont encore utiles à ces praticiennes après 25 ans d'expérience.

Le numéro poursuit avec un témoignage de Vanessa Desloges, éducatrice à la petite enfance qui, malgré les difficultés rencontrées actuellement par le réseau des services éducatifs à l'enfance, présente tous les bons côtés du métier qui lui permettent, jour après jour, de s'épanouir.

Finalement, ce premier numéro se conclut avec un texte de Nancy Proulx et de Martine Asselin, qui discutent de ce qui fait la force du réseau des CPE envié dans le monde : l'entraide, la formation et l'engagement.

Remerciements

Nous souhaitons remercier vivement les partenaires financiers de ce projet de revue professionnelle en petite enfance, sans la générosité desquels il n'aurait pu voir le jour. Nous remercions également toutes les personnes qui ont soumis des articles ou ont fait don de leur expérience pour enrichir ce premier numéro, les évaluateurs pour leur travail exemplaire de révision, ainsi que toutes les personnes qui nous ont encouragées dans cette première réalisation. Finalement, nous remercions les membres professeurs et étudiants de l'Équipe *Qualité des contextes éducatifs de la petite enfance* pour leur enthousiasme, leur participation aux décisions et leur confiance lors du processus de création de la revue.

Nous vous remercions aussi vous, lecteurs et lectrices, pour votre intérêt envers cette nouvelle revue, et espérons vous tenir accroché.e.s pour de nombreuses années à venir.

Références

1. Larousse, É. (s. d.). [Définitions : enfance, enfances](#) - Dictionnaire de français Larousse. Larousse.
2. Institut de la statistique du Québec. (2022, 16 mai). [Banque de données des statistiques officielles](#). Gouvernement du Québec.
3. Observatoire des tout-petits (2022). [Fréquentation des services de garde à l'enfance](#). Observatoire des tout-petits.
4. Le Robert. (s. d.). [enfance - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples](#) | Dico en ligne Le Robert.
5. Bouchard, C. (2019). *Le développement global de l'enfant de 0 à 6 ans en contextes éducatifs*. Presses de l'Université du Québec.
6. Johnson, B. (2021). *Importance of Early Childhood Development*. BMH Medical Journal-ISSN 2348-392X, 8(2), 58-61.
7. Taylor, M. E. et Boyer, W. (2020). [Play-based learning : Evidence-based research to improve children's learning experiences in the kindergarten classroom](#). Early Childhood Education Journal, 48(2), 127-133.

Pour la petite enfance ?
Est-ce vraiment utile ?
Réaliste ?





Brigitte Lépine

Adjointe à la direction
et aux communications,
ACCPE



DE L'UTILITÉ D'UNE REVUE

Sur les présentoirs des épiceries et des tabagies du Québec, les revues imprimées s'alignent encore, malgré les consciences environnementales plus aiguisées et malgré la vacuité de certains sujets traités... Oui encore aujourd'hui, les amateurs de voitures, de cuisine, de cinéma, de mode ou de musique trouvent généralement tout ce qu'il faut pour combler leurs insatiables besoins de nourrir la bête.

Et pour la petite enfance? Les personnes préoccupées par cette période fondatrice de l'humain ne trouveront aujourd'hui que bien peu d'écrits sérieux en format revue, sinon quelques publications dont les articles, ayant souvent pour but de soutenir les compétences parentales, sont insérés entre des pages de publicité.

Dans la petite histoire des services de garde québécois, quelques organisations ont réussi à publier une revue; rappelons-nous du *Bulletin* produit à bout de bras par le Regroupement des CPE de la Montérégie pendant près de 3 décennies. Revue tirée à plus de 30 000 exemplaires dans ses meilleures années, elle s'adressait autant au personnel des services de garde qu'aux parents utilisateurs. On a également eu le *Zérosix*, le *En garde*, et quelques autres. Si certaines associations continuent avec vigueur de proposer une revue à leur clientèle – pensons au *Monde de haltes* et à *Préscolaire* –, trop nombreuses sont celles qui ont malheureusement cessé leurs activités de publication, alors que les contributeurs, acteurs mêmes du milieu de la petite enfance, y proposaient une réflexion aussi intuitive et militante que scientifique.

Aujourd'hui, en pleine crise de la main-d'œuvre, au cœur du changement de paradigmes que vivent difficilement les milieux de l'enseignement et du travail, au lendemain de la première pandémie sanitaire du 21^e siècle, pourquoi faire naître la revue *Pour la petite enfance*? Est-ce vraiment utile? Réaliste?

La courte liste des préjugés tenaces et des observations empiriques

No. 1

Les travaux scientifiques restent sur les tablettes

Le commun des mortels a souvent l'impression que les chercheurs travaillent en vase clos et restent dans leur tour d'ivoire. On pense, à tort ou à raison, que les résultats de leurs travaux sont tablettes, relégués aux oubliettes pour finalement ne servir à rien du tout.

Pourtant, de nos jours, on est loin de l'époque des chasses gardées universitaires. Avec les professeurs bien au fait de la réalité du terrain, avec l'intérêt de plus en plus grand des recherches-actions, avec une préoccupation accrue pour l'application concrète des travaux théoriques, la distance entre la tablette de l'université et le plancher des CPE est de moins en moins grande, et c'est tant mieux!

No. 2

Les étudiant.e.s lisent de moins en moins

Malgré des efforts surhumains des gouvernements, des réseaux et des associations à soutenir des projets visant à augmenter le niveau de littératie de la population, on doit constater avec tristesse que la capacité de lire un texte suivi, de comprendre ce qu'on lit et de pouvoir le transposer dans sa réalité est encore bien faible.

Pour des raisons sur lesquelles les sociologues et les historiens de l'éducation se pencheront encore dans quelques siècles, l'omniprésence des appareils technologies a considérablement fait diminuer le niveau de concentration des lecteurs. N'est-il pas plus facile de lire un commentaire de quelques lignes plutôt qu'un article étayé de 2 à 4 pages? De lire une chronique de faits divers plutôt qu'un article de fond nécessitant un exercice de réflexion? On pourrait donc croire que la lecture est véritablement devenue obsolète. Pourtant, jamais le nombre d'éditeurs jeunesse, de publications, d'auteurs et d'autrices n'aura été si élevé au Québec qu'aujourd'hui.

No. 3

Le bassin de population au Québec est trop faible

Perdu dans une marée anglophone et souffrant de n'être que le petit cousin des Français, le Québec n'est peut-être pas le lieu le plus adéquat pour pérenniser un projet de publication de revue spécialisée en petite enfance. Qui, à part quelques initiés, aurait avantage à soutenir cette initiative?

No. 4

Les gens détestent débattre et confronter des idées

Le débat n'est pas une activité très populaire. Pourtant, il permet de confronter ses propres réflexions à celles des autres et donc, de les pousser plus loin. C'est un passage obligé pour augmenter les connaissances. Le débat ressemble un peu à un vaste travail réflexif, où chacun apporte une couleur, un point de vue, une expérience et une connaissance du même enjeu. Le format « revue » semble justement tout désigné pour permettre le débat et l'accompagner. Non seulement il pourra regrouper une multiplicité de points de vue, mais il ouvrira le débat en faisant appel à un autre type d'intelligence que la sienne.

Les éducatrices de la petite enfance savent très bien que les enfants apprennent différemment les uns des autres selon leur type d'intelligence; ce sont des gens de terrain, des praticiennes. Elles apprennent par l'action, par l'exemple ou par l'observation. Or, parce que l'urgence d'agir et le quotidien deviennent rapidement le moteur de leur pratique, l'apprentissage par la lecture ou par la réflexion théorique n'est peut-être plus aussi valorisé dans leur parcours d'apprentissage continu qu'au moment de leurs études collégiales ou universitaires.

No. 5

Les éducatrices sont des gens de terrain, pas de réflexion

Une revue permettra d'alimenter les débats tout autant qu'elle aidera les praticiennes à retrouver ou à nourrir peu à peu leur agilité à comprendre des concepts plus abstraits. Lire les opinions ou les recherches d'autrui permet de s'adonner à un exercice essentiel, celui de se mesurer à des réalités différentes : les mots nous font entrer dans la réalité de quelqu'un d'autre. On doit en comprendre les différences et les similitudes, pour ensuite transposer les expériences, les apprentissages et les connaissances dans et pour sa propre réalité. Il s'agit d'un exercice essentiel au développement d'une profession; et rarement les éducatrices ont l'occasion de s'y frotter. Par manque de temps surtout, mais aussi par manque d'occasions de l'exercer! Une revue pour la petite enfance représentera donc l'occasion idéale pour les chercheurs de mettre des mots simples sur des idées abstraites, et mieux se faire comprendre par les praticiennes.

Dans cette optique, cette revue servira de lieu de partage. Et qui dit partage, dit : dans les deux sens! Ainsi, alors qu'on pourra se réjouir de voir que les gens du terrain pourront avoir accès aux réflexions des universitaires ou des théoriciens, voilà que l'inverse sera tout aussi réjouissant : les éducatrices auront enfin une voix pour se faire entendre! Ce sera le lieu tout désigné pour une éducatrice de parler de sa réalité, de son parcours professionnel, des embûches pédagogiques qu'elle a rencontrées, des outils qu'elle ou ses collègues ont mis en place. Ce sera le lieu idéal pour interroger pratiques, interventions, comportements, et pour interpeler les chercheurs. Ce sera l'occasion idéale pour les praticiennes de mettre des mots simples sur des intuitions, et de mieux se faire comprendre par les chercheurs!

Conclusion : POUR ou CONTRE cette nouvelle revue?

Voici donc que nous arrive ce projet de publication. Le milieu de la petite enfance est-il mûr pour soutenir une telle initiative? Sans aucun doute, oui. Il est plus que temps que des ponts se consolident entre les chercheurs, les étudiants, les praticiens et les techniciennes. Ce sont des milliers de professionnelles qui, chacune à leur niveau, interviennent quotidiennement pour améliorer la qualité des interventions éducatives et des milieux d'accueil des tout-petits. Il est donc temps que les réflexions enrichissent les pratiques. Il est donc temps que les pratiques teintent les recherches. Il est temps que les éducatrices soient fières de mieux connaître les plus récents développements de la recherche en lien avec leur expertise. Il est temps que les éducatrices puissent bénéficier d'un outil de communication pour transmettre et partager le fruit de leur expérience terrain. Il est temps que les écrits restent. Il est temps de laisser, collectivement, une trace indélébile liée à la connaissance et à la reconnaissance.





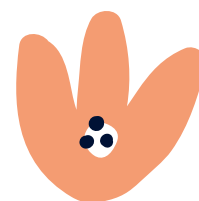
Lise Lemay

Professeure,
Département de didactique
Université du Québec
à Montréal



Joanne Lehrer

Professeure,
Département des sciences
de l'éducation
Université du Québec
en Outaouais



QU'EN EST-IL DE LA QUALITÉ ?

Une évolution du concept sous trois angles complémentaires

La recherche en éducation à la petite enfance a connu un essor dans les dernières décennies, notamment à partir des années 1970 où certains se sont inquiétés de l'influence de la garde dite « non maternelle » sur le développement et l'apprentissage des enfants. Les chercheurs ont constaté que, non seulement fréquenter un service de garde éducatif à l'enfance (SGEE) n'était pas « mauvais » en soi pour les enfants, mais que cela pouvait même s'avérer bénéfique lorsque les niveaux de qualité offerts étaient élevés. Dès lors, la qualité des SGEE est apparue comme une variable incontournable.

Mais qu'est-ce que signifie une qualité élevée? La réponse à cette question n'est pas simple. En fait, le concept de qualité a grandement changé à mesure qu'on s'y intéressait. D'abord relativement limité à des variables réglementées exerçant une influence sur l'enfant, comme la taille du groupe, la formation, le salaire et les conditions de travail des éducatrices, le concept de qualité a évolué au fil du temps autant en matière de catégories de variables qu'il regroupe que de points de vue pour le considérer et de postures pour le définir. Dans le présent article, nous proposons de brosser un portrait de l'évolution du concept de qualité des SGEE sous ces trois angles complémentaires.

Trois angles

pour définir le concept de la qualité au fil du temps

Les premières recherches sur le concept de la qualité étudiaient surtout l'influence de variables des SGEE facilement documentables à large échelle, comme la formation des éducatrices, la taille des groupes, le ratio éducatrice-enfants, connues ensemble sous le terme de la qualité structurelle. Plusieurs résultats ont montré que des éducatrices formées et qualifiées, de plus petits groupes et moins d'enfants par éducatrice sont liés à une meilleure qualité éducative, faisant en sorte qu'aujourd'hui celles-ci font l'objet de réglementations pour assurer une qualité minimale¹.

Les recherches suivantes ont porté sur les expériences plus directement vécues par les enfants au SGEE, comme les lieux dans lesquels ils évoluent, le matériel à leur disposition, les activités, l'horaire qui leur est proposé et les relations qu'ils entretiennent avec l'adulte et leurs pairs¹. Cette catégorie de variables, nommée qualité des processus, a d'abord été considérée et mesurée comme un tout, soit la qualité globale².

Puis, les recherches ont démontré que chacune de ces variables exerçait une influence différente, la qualité des interactions éducatrice-enfants devenant celle dont l'influence apparaissait la plus importante pour le développement et l'apprentissage des enfants³. Les plus récentes recherches suggèrent que la qualité des interactions dans un groupe est

expérimentée différemment par chacun des enfants⁴. Ainsi, certains chercheurs réfléchissent à l'équité des interactions offertes à l'enfant dans le groupe, selon l'ethnicité ou le genre. La qualité des processus peut désormais être considérée tant du point de vue de l'expérience individuelle de chacun des enfants que de celle du groupe en entier.

Enfin, la toute dernière catégorie de variables à s'ajouter au concept de qualité concerne les valeurs, les perceptions au sujet des enfants et les caractéristiques personnelles du personnel éducateur susceptibles d'orienter leurs actions éducatives, ce qu'Anders a nommé la qualité des orientations⁵. Les résultats des recherches démontrent que cette qualité des orientations explique en partie les variations dans la qualité des processus offerte aux enfants. Par exemple, l'embauche de personnel éducatif possédant des savoirs récents au sujet d'approches pédagogiques favoriserait la qualité des interactions⁶.

Selon les recherches actuelles, il importe ainsi de considérer la qualité sous une approche écologique. La qualité structurelle ainsi que celle des processus et des orientations constituent des variables en interrelations les unes avec les autres, s'influençant entre elles pour ensuite expliquer le développement et l'apprentissage des enfants et ont ainsi chacune leur importance unique.

D'une posture objective vers une posture de « faire sens »

L'évolution de la qualité structurelle vers la qualité des processus et, finalement, vers la qualité des orientations dans une perspective écologique s'est déroulée en concomitance avec un autre changement concernant le concept de qualité. La recherche en éducation à la petite enfance était originalement menée par des psychologues du développement qui ont longtemps considéré le concept de qualité comme les pratiques favorables à tous les enfants, dans tous les contextes et objectivement mesurables. Cette perspective de la qualité repose sur la vision qu'il est possible de documenter de façon fidèle, objective et exempte de valeurs la réalité vécue en SGEE⁷. Dans ce discours de la qualité, le personnel éducateur adopte la bonne pratique, au bon moment pour atteindre le niveau de développement et d'apprentissage désiré. Plusieurs questionnaires et échelles d'observation ont notamment été développés pour mesurer objectivement cette qualité.

la perspective de « faire sens »
permet d'enrichir de nuances
les pratiques dans des contextes
socioculturels variés.

Plus tard, alors que la recherche en éducation à la petite enfance se développait dans d'autres champs disciplinaires comme la sociologie et l'éducation, certains ont interrogé cette perspective de vérité absolue. Qui définit vraiment ce qu'est la qualité? Les chercheurs n'ont pas rejeté l'idée qu'on peut mesurer la qualité de façon ob-

jective, mais ont plutôt présenté cette conception comme une manière, parmi d'autres, de comprendre la complexité de ce qui se passe dans les SGEE⁷. Comme tous les autres processus sociaux, l'action éducative dépendrait du contexte, de la culture, des enfants. Ils ont alors proposé de comprendre les pratiques favorables au développement et aux apprentissages des enfants, de façon dynamique, contextualisée et subjective dans une perspective de « faire sens. » Par un dialogue réflexif, il est alors possible pour les professionnelles de la petite enfance, les chercheurs, les décideurs, les parents et les enfants de cibler ce qui est important pour eux, dans leur contexte, afin de construire ensemble une vision propre à leur réalité, appelée à se transformer.

Alors que la première perspective comporte l'avantage de pouvoir monitorer à grande échelle les services offerts aux enfants et assurer un minimum pour leur développement et leur apprentissage, la perspective de « faire sens » permet d'enrichir de nuances les pratiques dans des contextes socioculturels variés. Ainsi, des chercheurs envisagent désormais une approche hybride de la qualité pour valoriser l'éducation à la petite enfance comme projet social, faisant appel à l'une des perspectives pour ensuite l'enrichir de l'autre pour le bénéfice commun⁸. Par exemple, il nous semble important que les SGÉE disposent d'assez d'espace (qualité structurelle) et que les éducatrices entretiennent des relations chaleureuses avec chaque enfant (qualité des interactions), mais il faut également considérer que l'accent mis sur les capacités et l'autonomie des enfants ressort beaucoup plus dans des SGÉE au Québec qu'en France, où la culture et les croyances, les images de l'enfant (qualité des orientations), diffèrent.

Du point de vue des chercheurs au point de vue des enfants

La recherche s'est d'abord intéressée à l'identification des pratiques favorables au développement et à l'apprentissage des enfants du point de vue des chercheurs, mais elle s'est ensuite enrichie du point de vue des professionnelles de la petite enfance, des parents et même des enfants^{9,10}.

Plusieurs recherches ont pris et prennent toujours en compte la qualité telle que définie par les chercheurs qui en déterminent des standards. Leur définition a ainsi permis de développer les variables de qualité structurelle et de qualité des processus dont il a été question précédemment. D'autres recherches se sont mises à diversifier les points de vue sur la qualité, interrogeant notamment des professionnelles en éducation à la petite enfance, dont le personnel éducateur et, moins souvent, les gestionnaires, afin de « faire sens » de ce qui est important dans leur vécu. Ceux-ci se sont prononcés surtout sur l'influence du bien-être au travail, du travail en équipe et d'un leadership fort pour soutenir leurs actions éducatives¹¹.

Les recherches qui ont interrogé les parents ont révélé un regard plus de l'extérieur sur leur vécu avec les SGEE, valorisant notamment la flexibilité des services et la sensibilité du personnel⁹. Les études ont reconnu les parents comme parties prenantes de la qualité et capables d'offrir une perspective valide à la définition de ce concept¹².

Enfin, la considération du point de vue des enfants sur la question, quoique son importance soit reconnue depuis 30 ans, est toujours très peu recueillie. Les enfants sont les experts de leur propre vie quotidienne au SGÉE¹³, et il importe de considérer ce point de vue qui diffère de ceux des parents et des professionnelles¹⁴.

Des chercheurs disent même que le fait d'écouter la voix des enfants est gage de services de qualité élevée¹⁵. En somme, le concept de qualité est défini selon les points de vue de multiples acteurs dont la position et les priorités diffèrent.


Conclusion

Nous avons, toutes deux, commencé nos maîtrises en éducation à la petite enfance en 2006 et nous en sommes maintenant à une carrière de professeures-chercheuses. Il est fascinant de constater l'évolution qu'a connue le concept de la qualité en un si court laps de temps. Au début de nos maîtrises, Nathalie Bigras présentait des conférences dans lesquelles elle définissait la qualité structurelle et la qualité des processus, brossant ensuite un portrait des résultats de l'enquête *Grandir en qualité de 2003*¹⁶ qui avait évalué la qualité des processus de façon globale avec les *Échelles d'observation de la qualité éducative*¹⁷.

Plus de 15 ans plus tard, le ministère de la Famille reconnaissait l'importance de cette qualité en changeant la loi pour y intégrer la mesure d'évaluation et d'amélioration de la qualité et mandatait une firme externe pour évaluer, dans toutes les installations du Québec, la qualité éducative en fonction de plusieurs dimensions. Ainsi, de la qualité étant l'affaire des chercheurs, nous sommes collectivement passés vers une qualité étant l'affaire de tous et disposons maintenant d'un langage commun pour en discuter. Nous ne pouvons qu'être curieuses de ce que les 15 prochaines années nous réservent en ce qui concerne la qualité de nos SGEE au Québec. Nos regards se tournent vers le faire-sens des acteurs (gestionnaires, éducatrices, parents, enfants) et les moyens de le prendre en compte, dans une perspective hybride de la qualité de l'éducation à la petite enfance comme projet social au Québec.

Références

- 1 Slot, P. (2018). [Structural characteristics and process quality in early childhood education and care : A literature review.](#) *OECD Education Working Papers*, (176), 1-65.
- 2 Ulferts, H., Wolf, K. M. et Anders, Y. (2019). [Impact of Process Quality in Early Childhood Education and Care on Academic Outcomes : Longitudinal Meta-Analysis.](#) *Child Development*, 90(5), 1474-1489.
- 3 Sabol, T. J., Soliday Hong, S. L., Pianta, R. C. et Burchinal, M. R. (2013). [Can rating pre-K programs predict children's learning?](#) *Science*, 341(6148), 845-846.
- 4 Pianta, R., Downer, J. et Hamre, B. (2016). [Quality in early education classrooms : Definitions, gaps, and systems.](#) *The Future of Children*, 26(2), 119-137.
- 5 Anders, Y. (2015, 9 octobre). [Literature review on pedagogy for a review of pedagogy in early childhood education and care \(ECEC\) in England \(United Kingdom\)](#) [Communication orale]. 17th Meeting of the OECD Network on Early Childhood Education and Care, Paris.
- 6 Bigras, N., Dessus, P., Lemay, L., Bouchard, C., & Lequette, C. (2020). Qualité de l'accueil d'enfants de 3 ans en centre de la petite enfance au Québec et en maternelle en France. *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, (35).
- 7 Dahlberg, G., Moss, P. et Pence, A. (2012). *Au-delà de la qualité dans l'accueil et l'éducation de la petite enfance. Les langages de l'évaluation* (H. Maury, trad.). Érés. (Texte original publié en 2007).
- 8 Lemay, L., Lehrer, J. et Naud, M. (2017). [Le CLASS pour mesurer la qualité des interactions en contextes culturels variés.](#) *Les Dossiers des Sciences de l'Éducation*, 37, 15-30.
- 9 Ceglowski, D. et Bacigalupa, C. (2002). [Four perspectives on child care quality.](#) *Early Childhood Education Journal*, 30(2), 87-92.
- 10 Katz, L. G. (1993). [Multiple perspectives on the quality of early childhood programmes.](#) *European Early Childhood Education Research Journal*, 1(2), 5-9.
- 11 Nislin, M. A., Sajaniemi, N. K., Sims, M., Suhonen, E., Maldonado Montero, E. F., Hirvonen, A. et Hyttinen, S. (2016). [Pedagogical work, stress regulation and work-related well-being among early childhood professionals in integrated special day-care groups.](#) *European Journal of Special Needs Education*, 31(1), 27-43.
- 12 Sollars, V. (2020). [Defining quality in early childhood education : parents' perspectives.](#) *European Early Childhood Education Research Journal*, 28(3), 319-331.
- 13 Mashford-Scott, A., Church, A. et Tayler, C. (2012). [Seeking children's perspectives on their wellbeing in early childhood settings.](#) *International Journal of Early Childhood*, 44(3), 231-247.
- 14 Wiltz, N. W. et Klein, E. L. (2001). ["What do you do in child care?" Children's perceptions of high and low quality classrooms.](#) *Early Childhood Research Quarterly*, 16(2), 209-236.
- 15 Sommer, D., Pramling Samuelsson, I. et Hundeide, K. (2013). [Early childhood care and education : a child perspective paradigm.](#) *European Early Childhood Education Research Journal*, 21(4), 459-475.
- 16 Drouin, C., Bigras, N., Fournier, C., Desrosiers H. et Bernard S. (2004). [Grandir en qualité 2003. Enquête sur la qualité des services de garde éducatifs.](#) Institut de la statistique du Québec.
- 17 Bourgon, C. et Lavallée, C. (2004). *Échelles d'observation de la qualité éducative*. Direction des communications, ministère de l'Emploi, de la solidarité et de la Famille.



Un réseau reconnu aujourd'hui
pour son importance
dans l'accessibilité des femmes
au marché du travail.



Nancy Proulx

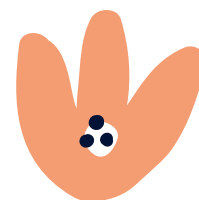
Doctorante en éducation,
Université du Québec
à Montréal

Ressource en soutien
pédagogique et développement
professionnel,
RCPEM



Maude Roy-Vallières

Doctorante en éducation,
Université du Québec
à Montréal



AU SERVICE DES ENFANTS DEPUIS 1900

Les services de garde québécois à leurs débuts

Cette année marque les 25 ans d'existence des centres de la petite enfance (CPE) dont l'instauration aura permis à des milliers de femmes du Québec d'accéder au marché du travail et de stimuler le développement d'autant d'enfants. Or, bien avant les CPE, des dizaines de femmes ont travaillé à l'instauration de réseaux de services éducatifs à l'enfance, ouvrant alors des possibilités encore inimaginables pour le Québec. Dans cette synthèse d'une rencontre avec Claudette Pitre-Robin, directrice générale du *Regroupement des centres de la petite enfance de la Montérégie (RCPEM)*, nous nous penchons sur les balbutiements d'un système universel de services éducatifs à l'enfance et sur les nombreuses batailles qui ont eu lieu pour donner lieu aux CPE. Un réseau reconnu aujourd'hui pour son importance dans l'accessibilité des femmes au marché du travail.



Claudette Pitre-Robin

Directrice générale, RCPEM

Les services éducatifs à leurs débuts

L'instauration des services éducatifs à la petite enfance au Québec a eu un impact fondamental sur l'épanouissement de la société québécoise et des opportunités qu'elle offre aujourd'hui.

Les premières salles d'asile voient le jour au cours de la période d'industrialisation des années 1850. Durant cette période où de nouveaux besoins émergent d'un fort besoin de main-d'œuvre dans les villes, des mères n'ont d'autre choix que d'aller travailler à l'extérieur pour subvenir aux besoins de leur famille, « abandonnant » ainsi leurs enfants. À son ouverture en 1958, la première salle d'asile recevait 33 enfants pour en accueillir 300 quelques mois plus tard. Retenons que l'objectif des salles d'asile était de « préserver l'innocence des petits enfants, développer leur intelligence, former leur cœur à la vertu et favoriser le développement de leur force physique » (p.6), c'est-à-dire miser sur l'éducation des enfants plutôt que sur l'enseignement.

Bien que le nombre d'enfants reçus en salles d'asile soit croissant, passant de 737 en 1863 à 1328 en 1902, une à une, elles cessent d'accueillir les enfants pour diverses raisons. Parmi celles-ci, notons des changements causés par la commercialisation qui vient empiéter sur les espaces réservés aux salles d'asile, l'épuisement des religieuses, le manque de soutien financier, mais également la vision du rôle de la mère portée par l'Église catholique voulant que la place de celle-ci soit auprès de ses enfants.

Pendant ce temps, une crèche parvient à accueillir jusqu'à 700 enfants orphelins ou abandonnés. Les religieuses et gardes d'enfants ne pouvant subvenir aux besoins croissants liés à l'état de santé des enfants, ceux-ci y sont finalement hospitalisés. De plus, un nombre impor-

tant s'y voit refuser l'accès. Pendant ce temps s'accroissent les conditions précaires des mères de famille à très faible revenu, et certaines n'ont d'autre choix que de laisser leurs enfants seuls à eux-mêmes pendant qu'elles vont travailler.

Il faut attendre la Deuxième Guerre mondiale avant que des garderies soient mises sur pied. En effet, l'important besoin de main-d'œuvre amène l'industrie de la guerre à faire appel aux mères de famille. À Montréal, ce sont des enfants de 2 à 6 ans dont la mère travaille qui obtiennent une place dans ces garderies.

Rapports de recherche et mouvements sociaux

À l'époque, les voyages à l'étranger sont moins fréquents. Il est ainsi difficile de comparer les pratiques de ces lieux d'accueil à ce qui se fait ailleurs. C'est à partir de 1976 que les chercheurs commencent à se pencher sur la qualité des garderies à l'échelle du pays, constatant d'importantes disparités entre les milieux de garde.

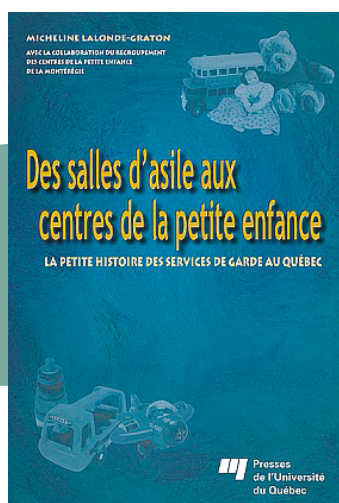
On voit également l'apparition du Regroupement des centres de la petite enfance de la Montérégie (RCPEM), connu à l'époque sous le nom de *Regroupement des garderies SBL*. Il s'agit de la première association régionale de services de garde à but non lucratif au Québec; d'autres suivront par la suite. Cette association constitue alors un lieu d'échanges sur les problématiques vécues par les éducatrices qui en sont membres. Son instigation permet aussi d'offrir de la formation continue aux responsables de garderie, soutenant leur travail auprès des enfants.

En 1979, les travailleuses démarrent un important mouvement de syndicalisation, permettant de se protéger contre la perte d'emploi et d'établir des attentes pour la formation des

personnes œuvrant auprès des jeunes enfants. C'est donc dans la foulée des programmes gouvernementaux de création d'emploi, prodigués par les nouveaux Collèges d'enseignement général et professionnel (CÉGEP), que les femmes revendiquent un réseau de services de garde à l'enfance où on retrouve des exigences de formation. On commence ainsi à favoriser la prise en charge des groupes en garderie par des éducatrices ayant obtenu un diplôme d'études collégiales, plus à même de répondre aux besoins développementaux des enfants.

C'est également à cette époque que l'on voit la création de groupes de défense des intérêts féminins, notamment la Fédération des femmes du Québec (1966) et le Conseil du statut de la femme (1973). Ces regroupements, constitués majoritairement de femmes instruites, ont permis de défendre les idées, les besoins et les intérêts des services de garde à l'enfance auprès des décideurs, menant au projet d'offrir des services de garde à l'enfance de qualité porté par Pauline Marois du Parti Québécois en 1997.

Pour plus d'informations sur l'historique des services de garde québécois...



Changer le jeu : la mise sur pied des CPE

En 1993, le besoin de faire le point sur les réclamations du mouvement de développement des services de garde se fait sentir. Après 20 ans à revendiquer des places en garderie, le besoin est toujours présent, mais l'apparition des garderies à but lucratif incite à défendre plus que l'accessibilité : la qualité des services offerts. On cherche à ne plus seulement « garder » les enfants, mais à les accueillir et à soutenir leur développement. Les garderies sans but lucratif adoptent ainsi le nom de « centres de la petite enfance » et, à partir de 1996, les gouvernements provinciaux et fédéraux font le choix de subventionner davantage le réseau. Par la suite, avec l'ajout du diplôme d'études collégiales en petite enfance aux programmes des cégeps et la promotion du réseau dans la littérature par différents pédagogues, les CPE s'établissent comme les services de garde à l'enfance les plus convoités au Québec.

En continuel changement

De nos jours, les batailles ne sont plus les mêmes. Le réseau des CPE étant maintenant bien établi, peu de grands changements sont à venir dans les services. On se concentre plutôt sur les façons de créer plus de places, les conditions de travail et la formation. Et pour cause, toutes proportions gardées, le nombre d'éducatrices formées est moindre qu'auparavant en raison d'une pénurie de personnel. De nombreux défis persistent ainsi quant à l'adaptation des structures : existera-t-il encore des CPE à une seule installation? Quelles seront les ressources accessibles aux acteurs? Comment revaloriser la profession pour attirer de nouveaux travailleurs? Seul l'avenir nous le dira, mais ce qui est certain pour Claudette Pitre-Robin, c'est que « nous avons réussi ce qu'aucun autre pays n'a réussi grâce à l'implication des gens du milieu ».

La conciliation
famille-travail peut
devenir compliquée,
privant certaines femmes
de l'accès au monde
du travail.





25 ANS D'ÉVOLUTION !

Le Québec bénéficie d'un réseau de services éducatifs à l'enfance (SÉE) unique, dont l'importance a été largement mise en évidence avec la pandémie de COVID-19. En effet, sans SÉE, la conciliation famille-travail peut devenir compliquée, privant certaines femmes de l'accès au monde du travail. Si le réseau est confronté aujourd'hui à certains défis, l'histoire nous rappelle toutefois que celui-ci a déjà fait preuve de résilience, fort de l'implication de femmes et d'hommes de conviction. Cet article relate donc sommairement les grands changements vécus par le réseau des SÉE depuis les années 1990, avec l'idée que son passé peut éclairer son présent et nous guider pour l'avenir.

Nathalie Bigras

Professeure titulaire
Université du Québec
à Montréal



Christelle Robert-Mazaye

Professeure régulière,
Université du Québec
en Outaouais



Annie-Claude Fournier

Étudiante à la maîtrise,
Université du Québec
à Montréal



Joanne Lehrer

Professeure régulière,
Université du Québec
en Outaouais



LES ANNÉES 1990

Une véritable révolution !

Si l'histoire des SÉE remonte bien avant la politique familiale de 1997, *Les enfants au cœur de nos choix*, celle-ci marque un tournant avec la création du ministère de la Famille et de l'Enfance (MFE) et la conversion des garderies sans but lucratif subventionnées en centres de la petite enfance (CPE). On peut souligner ici l'influence de Pauline Marois et du rapport *Un Québec fou de ses enfants*¹, mais il ne faut pas oublier le rôle des travailleuses et des regroupements régionaux et provinciaux qui se sont largement mobilisés pour obtenir un financement adéquat des SÉE et réclamer l'embauche d'une main-d'œuvre qualifiée. L'enjeu lié à la qualification se traduira d'ailleurs, dès 1997, par l'ouverture de très nombreux départements collégiaux de Techniques d'éducation à l'enfance afin de soutenir le développement du réseau.

LES ANNÉES 2000

Le développement et les enjeux de la qualité

Au début des années 2000, l'accent est mis sur l'augmentation massive du nombre de places, le gouvernement visant 200 000 places en SÉE reconnus (surtout en CPE) pour 2003, au coût unique de 5\$ par enfant par jour. Or, le changement politique de 2003 fait prendre au réseau une autre direction quand le nouveau gouvernement libéral réorganise notamment les services de garde en milieu familial (SGMF). Intégrés aux CPE depuis 1997, ils seront à partir de 2006 sous la responsabilité de bureaux coordonnateurs (BC). Dans ce contexte, de nombreux postes de responsables du soutien pédagogique, dont le rôle était surtout d'accompagner les éducatrices en installation, sont supprimés. En parallèle, des postes d'agente de soutien pédagogique et technique pour soutenir les SGMF sont créés dans les BC.

Simultanément, la qualité éducative (QÉ) devient un enjeu prépondérant, compte tenu des ressources financières investies. Pour l'évaluer, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) mène, en 2004, la toute première enquête élaborée autour d'une nouvelle échelle d'observation de la qualité². Alors que le gouvernement s'oppose initialement à la diffusion des résultats, l'enquête *Grandir en Qualité*³ aura un impact majeur et conduira à une refonte complète du programme éducatif des SÉE régis, avec *Accueillir la petite enfance*⁴ en 2007.

LES ANNÉES 2010

Coupures, rationalisation et recherches

À la poursuite du « déficit zéro », les gouvernements libéraux des années 2010 imposent aux SÉE d'importantes coupes budgétaires, malgré les mises en garde des chercheurs et des experts. Plusieurs enjeux sont soulevés, notamment au sujet de la place des femmes sur le marché du travail et de la marchandisation des SÉE, tout comme les « répercussions néfastes sur le développement des enfants (en particulier les plus vulnérables), la vie des familles et l'économie de la société »⁵. Ces décisions accroissent la pénurie de places en CPE et participent à la dévalorisation de la profession. Pour répondre aux besoins des familles, les garderies privées à but lucratif occupent l'espace, donnant naissance à un système inéquitable. L'arrivée de la CAQ en 2018 ne fera que renforcer le malaise. En misant sur la maternelle 4 ans et en disqualifiant le personnel éducatif des SÉE par des propos désobligeants (« les petites éducatrices »), le nouveau gouvernement portera un coup dur à leur identité professionnelle, qui ne limitera en rien l'exode vécu dans la profession.

Sur une note plus positive, notons que la décennie 2010 est très fertile pour la recherche en petite enfance, avec plusieurs enquêtes populationnelles et les travaux de l'Équipe *Qualité des contextes éducatifs de la petite enfance*. Ces nouvelles connaissances influenceront les politiques publiques. La loi 143⁶, imposant une mesure d'évaluation continue de la qualité dans les SÉE régis en installation (CPE et garderies), ainsi que la mise à jour du programme éducatif *Accueillir la petite enfance*⁴ en 2019 en sont de beaux exemples.

LES ANNÉES 2020

Pandémie et pénurie de main-d'œuvre

Cette nouvelle décennie débute avec la pandémie mondiale de COVID-19. Pour y faire face, les SÉE doivent s'adapter en permanence aux demandes de la santé publique, payant un lourd tribut en matière de bien-être et de stress au travail^{7,8}. En conséquence, en 2021, de nombreuses éducatrices qualifiées quittent la profession, laquelle n'est plus aussi attrayante, si l'on se fie aux admissions aux programmes de formation initiale. Au-delà des ruptures de service temporaires, la pénurie de main d'œuvre est préjudiciable, car elle influence directement l'offre faite aux familles. Ainsi, environ 51 000 enfants seraient actuellement en attente d'une place dans un SÉE selon le site du ministère de la Famille⁹. Dans ces conditions, plusieurs mères peinent à retourner au travail à la fin de leur congé parental, ce qui accentue la pénurie de main-d'œuvre générale au Québec.

Notons que c'est dans ce contexte particulier que se déroulent les négociations entourant le renouvellement de la convention collective du personnel éducatif de la petite enfance. Démarrées en 2018, elles se traduiront par plusieurs journées de grève. Les échanges mettent en exergue le besoin de reconnaissance et de valorisation des professionnelles de la petite enfance, lequel passe par un traitement salarial juste et équitable, qu'elles obtiendront en partie. **Ces événements ont eu pour effet de rendre visible le caractère essentiel des éducatrices pour toute la société, incitant en août 2021 le gouvernement fédéral et le ministère de la Famille du Québec à investir davantage de fonds dans ce secteur.** D'ailleurs, le choix en 2022 du gouvernement du Québec de prioriser le développement de nouvelles places en CPE semble aller en ce sens.

Conclusion

Cette incursion dans l'histoire des SÉE régis illustre les temps forts de la construction du réseau. Pour composer avec les embûches rencontrées, celui-ci a pu compter sur l'engagement de femmes et d'hommes qui ont toujours placé les enfants au cœur de leurs choix. Alors que le réseau fête ses 25 ans, rappelons-nous que ce sont leur travail et leur implication qui se trouvent derrière chacune des places offertes actuellement aux jeunes enfants, ce qui constitue une raison de plus pour leur rendre hommage !

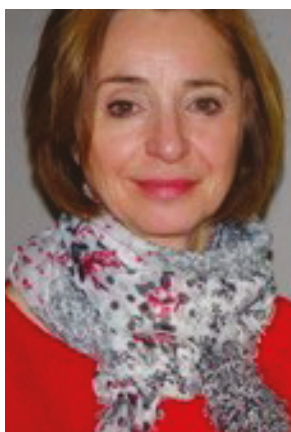
Références

- 1 Groupe de travail pour les jeunes (1991), *Un Québec fou de ses enfants*. Gouvernement du Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux.
- 2 Bourgon, L. et Lavallée, C. (2004). Les services de garde en installation pour les enfants de 18 mois ou plus : échelle d'observation de la qualité éducative. Emploi, solidarité sociale et famille.
- 3 Drouin, C., Bigras, N., Fournier, C., Desrosiers, H., & Bernard, S. (2004). Grandir en qualité 2003. Enquête québécoise sur la qualité des services de garde éducatifs. Institut de la statistique du Québec.
- 4 Gouvernement du Québec. (2019). Accueillir la petite enfance : programme éducatif pour les services de garde du Québec. 196 p.
- 5 Bigras, N., Lemay, L., Brunson, L., Charron, A., Lehrer, J., Cantin, G., Coutu, G., Bouchard, C., Cadoret, G., Cleveland, G. et Gagné, A. (2015, février). Qualité, universalité et accessibilité, éclairages de la recherche et recommandations pour les politiques. Mémoire présenté à la commission des finances publiques sur le projet de loi 28 sur la mise en œuvre de certaines dispositions du discours sur le budget du 4 juin 2014 et visant le retour à l'équilibre budgétaire en 2015-2016, Assemblée nationale du Québec.
- 6 Éditeur officiel du Québec. (2019). Loi 143 sur les services de garde éducatifs à l'enfance.
- 7 Bigras, N., Lemay, L., Lehrer, J., Charron, A., Duval, S., Robert-Mazaye, C. et Laurin, I. (2021). Early Childhood Educators' Perceptions of Their Emotional State, Relationships with Parents, Challenges, and Opportunities During the Early Stage of the Pandemic. *Early Childhood Education Journal*, 49(5), 775-787.
- 8 Bigras, N., Fortin, G., Lemay, L., Robert-Mazaye, C., Charron, A., et Duval, S. (2022). Work Well-Being during COVID-19 : A Survey of Canadian Early Childhood Education and Care Managers (8th Chapter). In Jyotsna Pattnaik and Mary Renck Jalongo (Eds.). *The Impact of COVID-19 on Early Childhood Education and Care : International Perspectives, Challenges, and Responses*. Springer nature.
- 9 Mouvement Ma Place au Travail (2021). Mémoire présenté par le Mouvement Ma Place au Travail à l'intention du ministère de la Famille dans le cadre de la consultation sur les services de garde éducatifs à l'enfance. Assemblée nationale du Québec.



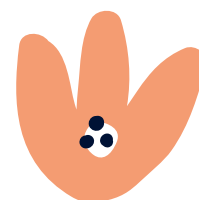
Nathalie Bigras

Professeure titulaire
Université du Québec
à Montréal



Lise Tétreau

Professeure retraitée,
Technique d'éducation à l'enfance
Cégep de Saint-Hyacinthe



UNE FORMATION EN PETITE ENFANCE

À quoi ça sert, 25 ans plus tard

Fébriles, c'est ainsi que nous nous sentions le matin du 23 août 1997, il y a 25 ans, alors que nous allions accueillir pour la première fois une cohorte d'étudiantes au tout nouveau département des Techniques d'éducation en services de garde (TESG) du Cégep de Saint-Hyacinthe (Cette formation se nomme, depuis 2000, Techniques d'éducation à l'enfance [TÉE]). Ce matin-là, avec nos collègues du département, Thérèse Gagnon, Johanne Ste-Onge et Johanne Vigeant, nous attendions l'arrivée de 57 jeunes femmes âgées de 17 à 24 ans, qui s'apprêtaient à amorcer une nouvelle étape de leur vie, soit des études collégiales en vue de devenir éducatrices en services de garde éducatifs à l'enfance.

En juin dernier, plusieurs des étudiantes de cette cohorte se sont réunies pour des retrouvailles, le temps d'une soirée. Quel privilège de les écouter nous raconter leurs multiples expériences depuis l'obtention de leur diplôme! Au fil de la soirée, plusieurs nous ont raconté comment elles utilisent encore aujourd'hui ces connaissances et compétences, développées il y a 25 ans, même dans le cas de celles qui œuvrent ailleurs.

Afin de souligner l'importance et la pertinence de la formation initiale en éducation à la petite enfance pour soutenir la qualité des services de garde éducatifs, cet article présente quelques éléments abordés au fil de cette soirée.

Les savoir-être et la communication

Plusieurs conversations ont porté sur des éléments de la formation axés sur le développement du savoir-être. Ainsi, Josianne nous a relaté à quel point elle avait d'abord été ébranlée par cette obligation de développer son savoir-être, en particulier par l'incitation des professeurs à apprendre à se connaître afin de mieux intervenir auprès des enfants. La valeur du respect de soi et des autres prenait tout son sens pour ces jeunes femmes qui n'avaient, par exemple, pas toujours conscience du pouvoir négatif de certaines blagues dont le niveau d'irrespect était souvent élevé. En outre, elles ont dit avoir appris à communiquer de manière positive.

Lors de cette conversation, Karine ajoutait que dans ses enseignements avec des adultes en réintégration au marché du travail, elle utilisait toujours les mêmes stratégies de communication développées lors de sa formation pour favoriser la collaboration et un climat positif au sein de ces groupes d'adultes. À ce sujet, Josianne, technicienne au service de garde en milieu scolaire depuis 20 ans, a pu témoigner de l'actualité de ses savoir-être dans ses communications avec son équipe d'éducatrices, mais aussi dans ses enseignements au programme d'attestation d'études professionnelles en services de garde.

L'observation

Certaines connaissances acquises sur les moyens à prendre pour bien répondre aux besoins des enfants en les observant servent aussi à Karine avec ses groupes d'adultes dont plusieurs vivent avec d'importantes difficultés d'apprentissage. Pour elle, prendre le temps de les observer et de les écouter afin de comprendre leurs besoins et

ainsi désamorcer des situations difficiles vécues en classe constitue un acquis indispensable de sa formation initiale. L'ouverture aux enfants présentant des besoins particuliers et aux communautés culturelles prônée au fil de la formation n'est sans doute pas étrangère à l'empathie et à la sensibilité manifestées par Karine lorsqu'elle parle aujourd'hui de ses étudiants.

Le plaisir de travailler avec les enfants

Plusieurs ont aussi exprimé leur plaisir, voire leur passion du travail avec les enfants, qui ne se sont pas étiolés en plus de 22 ans. Nous retenons les propos de Christine et Josianne qui déclaraient avec fierté travailler dans le même groupe, le même local et le même CPE depuis déjà 22 ans. Christine mentionnait aussi que la créativité développée en formation demeure tout aussi utile afin « d'inventer, de créer et même innover devant un défi ou un obstacle », faisant aussi en sorte que le travail quotidien avec les enfants ne soit jamais répétitif, voire ennuyant.

Apprendre à travailler en équipe

Christine et Caroline ont mentionné à quel point l'apprentissage du travail en équipe leur est utile. Christine précise avoir appris à « identifier et verbaliser ses besoins, répartir le travail, reformuler sa pensée et s'assurer d'avoir bien compris une collègue ». Caroline ajoute : « Le cours portant sur les stratégies de communication et de travail d'équipe m'a conscientisée sur les éléments importants de la communication qui influencent les interactions. [...] Aujourd'hui, en tant que directrice adjointe, la communication est un élément clé de ma gestion quotidienne. Je dois assurer la

meilleure transmission possible des informations entre les membres de la direction, du personnel, des parents, sans oublier [...] plusieurs intervenants, tels les travailleurs sociaux, psychologues et autres spécialistes ».

Les stratégies d'accompagnement

Après avoir été éducatrice pendant plus de 15 ans, Sophie, maintenant conseillère au centre de relation avec la clientèle d'une compagnie d'assurance, nous relatait à quel point ses connaissances et compétences en communication développées pendant sa formation l'aident toujours pour accompagner ses clients. Elle soulignait d'ailleurs avec fierté faire partie des employés méritants de son service grâce à ces compétences.


Que retenir de ces conversations ?

Ces échanges avec ces professionnelles de la petite enfance soulignent le caractère fondamental d'une solide formation misant sur l'apprentissage de l'analyse plutôt que de recettes. Ce type de formation débute par le développement de capacités d'auto-observation ainsi qu'avec le questionnement permanent de ses valeurs, attitudes et comportements avec les collègues, les familles et les enfants. Ainsi, cette capacité de remise en question acquise à peu près au fil des trois années de formation leur paraît un atout indéniable puisqu'elle leur permet, encore aujourd'hui, de s'adapter aux nouvelles réalités des familles et des enfants (par ex., les enjeux liés au genre).

Enfin, l'éthique professionnelle et la cohérence entre les valeurs prônées et mises en pratique par l'équipe d'enseignantes semblent ce qu'elles jugent le plus significatif. Elles ont grandement apprécié le fait que des enseignantes acceptent de se remettre en question et offrent un enseignement qui incarne leurs valeurs. N'est-ce pas ce que tout.e apprenant.e recherche ? Des exemples cohérents qui illustrent des pratiques éducatives de qualité ?

Remerciements

Merci aux finissantes en TESC de l'année 2000 pour vos témoignages indispensables au sujet de l'importance de votre formation en éducation à l'enfance afin d'offrir des services de qualité élevée aux tout-petits du Québec, enjeu majeur dans le contexte social actuel.

A photograph of two young women sitting at a desk, smiling and looking at each other. They are surrounded by books, pens, and sticky notes, suggesting a study or collaborative work environment. The woman on the left has dark hair and is wearing a green jacket over a blue top. The woman on the right has light brown hair tied up with an orange headband and is wearing a striped shirt. The background is bright and out of focus.

**La formation en petite enfance
commence par le développement
de capacités d'auto-observation
ainsi qu'avec le questionnement
permanent de ses valeurs,
attitudes et comportements.**



Vanessa Desloges

Éducatrice,
CPE Couri-Courette

ÉDUCATRICE À LA PETITE ENFANCE

Lorsque plaisir, diversité et utilité se côtoient

En connaissez-vous beaucoup des métiers où l'on a l'occasion de rire et de s'attendrir chaque jour? Il peut s'agir autant d'un mot drôlement prononcé, d'une réplique savoureuse d'un enfant de 4 ans, d'une explication créative d'un phénomène ou d'une observation faite par un enfant. Ils sont également peu nombreux les métiers où l'on est accueillie chaque matin comme une « rock star » par des cris de joie et des débordements d'amour et de câlins. Ça fait du bien à l'estime de soi ces démonstrations spontanées d'amour! Comme on dit, ça commence bien une journée! Et que dire de cette possibilité de garder jour après jour notre cœur d'enfant, de jouer et rigoler avec ces petits êtres qui nous sont confiés, de voir le monde à travers leurs yeux? C'est un privilège de partager leur quotidien.

Je suis éducatrice depuis plus de 20 ans et de nombreux aspects de ce métier m'incitent à le choisir chaque jour. Que ce soit le plaisir que j'y retrouve, la diversité des journées ou le sentiment d'utilité que j'éprouve, ces caractéristiques me nourrissent et font en sorte que j'aime le pratiquer encore après toutes ces années.

Plaisir et passion au quotidien

Être éducatrice est un métier de passion : envers les enfants, envers leur bien-être. Avoir envie de leur offrir le meilleur de nous pour les aider à grandir, à se développer. Il faut être passionnée si l'on souhaite exercer ce métier à long terme, car il demande beaucoup d'énergie et d'investissement de soi. C'est un métier exigeant sur les plans physique, intellectuel et émotif, mais qui, en même temps, apporte beaucoup à ceux et celles qui le pratiquent avec cœur : du plaisir et de la rigolade au quotidien, de beaux moments de complicité et tant d'occasions de s'émerveiller.

Un renouveau constant

Chaque année, une éducatrice découvre de nouveaux enfants, les observe, cerne leur personnalité, leurs besoins, leurs forces et leurs défis. Chaque groupe d'enfants est différent et les relations entre chacun des membres varient. Tout cela est loin d'être monotone. Bien que les routines reviennent quotidiennement, chaque journée amène son lot d'imprévus et d'adaptation et les activités et découvertes sont variées.

En outre, plusieurs milieux offrent la possibilité de varier les groupes d'âge auprès desquels on intervient. Avec les années, il peut être avantageux de relever un nouveau défi et d'aller vers des enfants plus jeunes ou plus vieux que ceux avec lesquels on est habitué. Pour ma part, j'ai apprécié le fait de travailler avec les trottineurs en début de carrière pour avoir ensuite, des années plus tard, avoir l'opportunité d'aller vers les enfants de 3 ans, puis de 4-5 ans. Mes intérêts avaient changé, l'idée de vivre des journées différentes était devenue attrayante (une journée type avec des enfants de 18 mois-2 ans est bien différente de celle avec des 4-5 ans!).

Soulignons également que le métier d'éducatrice est en constante évolution. De nombreuses recherches permettent de mettre nos connaissances à jour, d'améliorer nos interventions. Les formations que nous recevons annuellement stimulent notre envie de toujours faire mieux, nous aident à poser un regard neuf sur nos pratiques, à les peaufiner, et elles nous évitent de stagner dans notre métier. Avec les années, les formations que j'ai suivies sont nombreuses. Chaque fois, j'en suis ressortie avec une énergie nouvelle, une envie de modifier une façon de fonctionner, d'intervenir ou d'aménager mon local. J'étais stimulée, j'avais l'envie de faire mieux. Parfois, c'était aussi l'assurance que j'étais sur la bonne voie, que je pouvais avoir confiance en mes façons d'agir.

Se sentir utile

C'est vraiment gratifiant de constater que par nos observations, nos interventions et notre accompagnement, un enfant que l'on côtoie quotidiennement progresse, relève des défis et réussit à évoluer de façon positive : Mathieu améliore sa prononciation, participe aux conversations et se fait mieux comprendre des copains; Julie verbalise à l'ami ce qu'elle n'aime pas sans le pousser ou le taper; Gabriel dit «Arrête, c'est à moi!» au lieu de laisser le copain lui prendre son jeu sans rien dire; Rosalie demande de l'aide pour l'habillage au lieu de se mettre à pleurer; Antoine surmonte sa gêne et demande à son copain s'il peut jouer avec lui. Ce sont de petites victoires pour les enfants qui, en même temps, donnent un sens à notre travail.

Côtoyer les parents et les épauler dans leur rôle représente également une autre facette de notre métier qui lui donne du sens. Échanger au sujet de leur enfant, partager des petits trucs, être à l'écoute de leurs difficultés, les sentir en confiance lorsqu'ils nous confient leur enfant, constater leur bonheur de le savoir bien et de le voir évoluer est aussi très valorisant. C'est sans compter la reconnaissance de plusieurs qui nous font part de leur satisfaction verbalement ou par écrit, qui saluent notre professionnalisme et qui soulignent nos qualités d'éducateur.trice. Chaque fois, ce sont de petites tapes dans le dos qui font du bien.


Des petits à-côtés

Certains aspects du métier sont aussi de petits bonus qui se rajoutent au plaisir de le pratiquer : conciliation travail-famille facilitée grâce, entre autres, aux horaires variés, beaucoup de temps passé à l'extérieur à profiter de la nature, collègues avec qui échanger sur nos bons coups et nos difficultés, etc. De plus, l'autonomie professionnelle dont on doit faire preuve est assez agréable. C'est moi qui bâtis et ajuste mes journées de travail selon ce que j'observe des enfants (besoins et intérêts), qui réfléchis aux activités à vivre avec eux.

Un métier à découvrir

Dès le début, être éducatrice a été une évidence pour moi. J'avais le sentiment d'avoir trouvé le métier qui me correspondait, qui collait à ma personnalité, qui mettait en valeur mes forces et qui me permettait d'apporter ma contribution dans ce monde, de me sentir utile. Ce sentiment ne m'a pas quittée depuis. Ce métier me nourrit toujours autant, me stimule et me comble. C'est un métier passionnant que j'invite la relève à découvrir. C'est d'ailleurs un autre de mes plaisirs : accueillir des stagiaires afin de partager avec eux mon amour du métier et mon expérience. C'est aussi une autre façon de se garder à jour et de se renouveler. Je me souhaite de pratiquer ce métier encore longtemps et de contribuer, par ma passion et mon professionnalisme, à le faire rayonner.



A close-up, low-angle shot of several hands of different skin tones reaching up and interlocking in a supportive grip. The hands are the central focus, with fingers spread and palms facing each other. In the background, the faces of several people are visible, looking upwards with expressions of hope and solidarity. One person on the left wears a patterned top, and another on the right wears a light green sweater. The lighting is bright and natural, creating a warm and uplifting atmosphere.

La force du réseau
des SÉE au Québec réside
dans sa capacité à s'entraider.



Martine Asselin

Étudiante au doctorat
en psychopédagogie,
Université Laval

Ressource de soutien
en pédagogie,
RCPEQC



Nancy Proulx

Doctorante en éducation,
Université du Québec
à Montréal

Ressource en soutien
pédagogique et développement
professionnel,
RCPEM

TÉMOIGNAGE

LA FORCE DU RÉSEAU

Témoignage de deux femmes engagées

Le développement du réseau des services éducatifs à l'enfance (SÉE) du Québec est le fruit d'une longue histoire riche de ses luttes et de ses victoires. Il témoigne de la volonté d'une société de reconnaître sa mission éducative auprès des tout-petits et de leur famille. Pour mieux comprendre ce qui fait la force de notre réseau, nous avons recueilli les points de vue de deux femmes qui, par leur dévouement, contribuent au développement de celui-ci depuis de nombreuses années.

Qui sont France Bertrand et Élise Paradis ?



En 1997, **France Bertrand**, directrice générale du centre de la petite enfance (CPE) les Copains d'Abord, fonde la corporation qui compte aujourd'hui six installations. Au fil des ans, elle devient également membre du Chantier du financement avec le ministère de la Famille et siège sur le conseil d'administration de l'Association québécoise des CPE. Elle est aussi présidente du conseil d'administration du Regroupement des CPE de la Montérégie et s'implique sur divers comités au ministère de la Famille.

Quant à **Élise Paradis**, directrice générale du Regroupement des CPE des régions de Québec et Chaudière-Appalaches (RCPEQC), elle œuvre dans le réseau depuis 1979. C'est à cette époque militante et caractérisée par une forte implication des parents qu'elle fait ses premiers pas en tant qu'éducatrice. Elle réalise un premier contrat au RCPEQC, devient chargée de cours au programme des techniques d'éducation à l'enfance, s'implique dans le projet Cap Qualité du RCPEQC et travaille également comme attachée politique au cabinet du ministre de la Famille.



Pour France et Élise, le réseau des SÉE du Québec se distingue par ses trois principales forces :

1. La volonté de ses membres de se regrouper et de s'entraider;
2. L'importance qu'ils accordent à la formation et à la collaboration avec le milieu de la recherche;
3. L'engagement manifesté par ses membres depuis sa création.

Se regrouper et s'entraider pour mieux avancer

La force du réseau des SÉE au Québec réside dans sa capacité à s'entraider. Selon France Bertrand, les acteurs du milieu ont un objectif commun : le bien-être des enfants. Avec un quotidien rempli de défis, elle affirme que chacun peut compter sur le soutien de collègues. Pour Élise Paradis, cette force s'exprime par la volonté de se regrouper. Les milieux se sont dotés de regroupements et d'associations afin de travailler ensemble, de s'offrir des services communs, d'échanger de l'information et d'avoir une voix qui les représente. Ensemble, les milieux peuvent partager des réflexions sur des enjeux et envisager des partenariats pour faire avancer le réseau. En ce sens, France ajoute : « C'est dur de faire ça tout seul, mais quand tu as un Regroupement, tu as des rencontres, alors tu vois ce que les autres font. Ça donne des idées [...] ». Ainsi, que ce soit à l'échelle provinciale, régionale ou au sein d'une même organisation, des enjeux peuvent être discutés, et ce, de façon complémentaire. Partager ses expériences avec des personnes qui œuvrent dans un contexte similaire contribue au cheminement de chacun. Cela crée « une dynamique d'ouverture autour du changement » selon Élise. Cette ouverture s'exprime entre autres dans la place accordée à la formation et au développement des connaissances.

Se former et collaborer pour aller plus loin

France Bertrand et Élise Paradis s'entendent pour dire que l'importance accordée à la formation par le réseau et la volonté de collaborer avec le monde de la recherche constituent une force. Élise se rappelle qu'au départ, c'était souvent des éducatrices détenant un baccalauréat

qui devenaient directrices. Elle précise que le ministère de la Famille n'a jamais imposé d'exigence de qualification. Cependant, selon Élise, le niveau actuel de formation des directions se situe à des années-lumière de celui du début des années 1980. Elle témoigne que les directions se sont mutuellement encouragées à faire de la formation : « Va faire ce certificat-là, ça m'a beaucoup aidé ». C'est ainsi que de nombreuses directions sont retournées aux études tout en dirigeant leur CPE. Conséquemment, elles sont de plus en plus qualifiées. « Il y a donc dans le réseau une volonté de croire que c'est important de se former », raconte Élise.

De son côté, France rappelle que les enfants du Québec doivent pouvoir compter sur des services de qualité, d'où l'importance d'investir en petite enfance et de valoriser le développement professionnel des intervenants : « Quand tu vas chercher de la formation, quand tu échanges avec le monde, tu sors de ton environnement et tu t'ouvres à autre chose [...] puis c'est là que tu progresses ».

Quant au monde de la recherche, Élise souligne la volonté du réseau de s'allier à des gens qui travaillent au développement des connaissances pour faire cheminer le réseau : « Il y a cette croyance-là dans le réseau que la formation c'est important. Puis, travailler avec le monde de la recherche, ça a une valeur [...] ». Ces collaborations génèrent des retombées positives, et inspirent la formation continue offerte aux différents intervenants engagés dans le réseau.

S'engager pour les tout-petits

Élise Paradis se rappelle l'engagement nécessaire au début des années 1980 : « À l'époque, il fallait que tu sois militant pour travailler dans une garderie ». Ces services étaient un

phénomène nouveau, voire à contre-courant. Selon Élise, on perçoit encore cette culture dans le réseau aujourd'hui, ce désir de « vouloir faire avancer le réseau, le souci de faire mieux ». France Bertrand abonde dans ce sens en témoignant de la réalité actuelle : « Ouvrir des installations, c'est un travail de longue haleine pour avoir des services de garde de qualité ». Il y a donc un engagement à s'améliorer. Pour ces deux actrices du réseau, il s'agit là d'une force qui a permis à celui-ci de réaliser de grandes avancées.

Les SÉE d'aujourd'hui témoignent de l'engagement de ceux et celles qui croient en sa mission. En collaborant, en s'entraidant et démontrant de l'ouverture, les milieux progressent et continuent de placer les enfants au cœur de leurs décisions. Grâce à des personnes passionnées et engagées comme Élise Paradis et France Bertrand, le réseau des SÉE déploie constamment ses forces pour offrir ce qu'il y a de mieux aux enfants du Québec. Ces femmes inspirantes laissent ainsi leur trace dans la société, tout en contribuant à rendre ce réseau encore plus fort.






Reconnaître est fier d'être associé à la parution de la
Revue Pour la petite enfance
Nous lui souhaitons longue vie!



RECONNAÎTRE

Le pôle d'enseignement supérieur
pour la petite enfance en Montérégie

-  **Reconnaître** a pour buts de déployer une action concertée, enrichir les programmes de formation et renforcer l'adéquation formation-emploi dans le domaine de la petite enfance en Montérégie
-  **Reconnaître** participe à l'harmonisation interordres des programmes d'études; à l'actualisation des contenus de formation et à la promotion de la formation
-  **Reconnaître** soutien des projets de recherche participative; des projets d'innovation et de développement et des activités orientantes et de réussite

Visitez notre portail et faites le plein de ressources et d'informations sur les nombreuses réalisations dans le domaine de la petite enfance en Montérégie!
www.reconnaître.ca

Les établissements membres

UQÀM


CÉGEP 
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

Université 
de Montréal

Champlain
COLLEGES SAINT-LAMBERT

UDS Université de
Sherbrooke

CST 
CÉGEP SOREL
TRACY

 **CÉGEP DE**
SAINT-HYACINTHE

 **CÉGEP**
DE GRANBY

 **CÉGEP DE**
VALLEYFIELD

UQTR
 Université du Québec
à Trois-Rivières

 **CÉGEP**
ÉDOUARD
MONTPETIT

NOS PARTENAIRES



aēcsēd



revuepourlapetiteenfance@uqam.ca

pourlapetiteenfance.ca